

ment de notre pays, me paraît digne de tous les succès.

Avant d'arriver aux salles de l'industrie, passons par la galerie des arts, et disons, entre temps, des voitures exposées qu'on les fait splendides à Ottawa. C'est un labyrinthe de choses dissemblables juxtaposées qu'une pareille exposition ; cependant avec le fil d'Ariane de la bonne volonté, nous nous retrouverons sans peine.

Une galerie des arts dans une exposition canadienne, ce n'est pas un mot vide de sens comme certains malins pourraient être tentés de le supposer. A Ottawa surtout, elle a bien sa signification, je vous prie de le croire. Il y avait là de fort jolis dessins au crayon et des peintures pas du tout mal brossées, à mon humble jugement. On remarquait surtout un tableau du meilleur effet et bien touchant, portant comme inscription, je traduis de l'anglais : "Le contrat pour hypothéquer le patrimoine." Elle faisait peine à voir, dans son expression si naturelle, la douleur de cette famille réduite par la misère à une si dure extrémité. Les travaux des élèves de l'école des arts, à Ottawa, occupent une place d'honneur, et parmi eux nous distinguons avec plaisir les es-sais d'un jeune compatriote canadien-français, M. Olier Prudhomme, qui a du talent et ne pourra manquer de faire sa marque.

Disons ici, mais seulement pour mention, que mon ami me contraignit de l'accompagner